

" La ration suivante :
 " Pomme de terre, 20 kilos,
 " Foin, 4 kilos,
 " Tourteaux de noix, 2 kilos,
 donnée par M. Cornevin à des vaches d'un poids moyen de 500 kil., répond parfaitement à cette règle ; la relation nutritive de 15 et la matière sèche des 20 kil. de pommes de terre est de 5 kil. 80, c'est-à-dire égale à la matière sèche réunie des 4 kil. de foin et des 2 kil. de tourteau, soit 5 kil. 86. Aussi, avec cette ration continuée pendant 3 mois, M. Cornevin a-t-il obtenu une augmentation de lait et une augmentation de poids vif, soit 20 p. 100 pour le lait et 14 p. 100 pour le poids vif, et cela comparativement à une ration primitive aussi riche et aussi bien composée, mais ne renfermant pas de pommes de terre crues.

" En somme, le cultivateur a intérêt à faire entrer la pomme de terre crue dans les rations de ses vaches laitières ; il augmentera sa production de lait, maintiendra ses vaches en état, pourra même leur faire gagner du poids vif, à condition toutefois que la pomme de terre crue et découpée en cossettes n'entre pas dans la ration pour plus de la ration sèche et que la ration soit suffisamment enrichie en azote par l'apport d'aliments concentrés.

Si la quantité de lait augmente par l'alimentation à la pomme de terre, la composition chimique de ce lait change un peu : le beurre, le sucre de lait et les sels augmentent, la caséine diminue.

" C'est seulement pour la vache laitière et en vue de la production du lait que la pomme de terre crue doit être préférée à la pomme de terre cuite. Les recherches de M. Aimé Girard sur l'influence de l'alimentation à la pomme de terre sur la production de la viande, ont démontré que c'est après cuisson, et encore légèrement tiède, que la pomme de terre doit être distribuée aux animaux. C'est surtout important pour les animaux monogastriques, chevaux et porcs. Pour les moutons, cependant, la pomme de terre crue peut donner des résultats intéressants et sensiblement égaux à ceux de la pomme de terre cuite.

" Félix LAURENT,

" Ingénieur agronome, professeur spécial d'agriculture."

Hautement recommandés par les Juges aux Expositions Universelles et par les chimistes pour leur pureté la Bière et le Porter de Labatt, de London.

ANTICOSTI

ESQUISSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Depuis le retour de la saison de navigation, on parle à nouveau de l'île d'Anticosti, la propriété de M. Ménier. M. Ménier, doit, dit-on, revenir bientôt visiter son île et prendre des mesures pour poursuivre ses projets de colonisation. L'article suivant que nous empruntons au *Paris-Canada*, sous la signature de M. N. Levasseur est donc d'actualité :

Sentinelles avancées, avec Belle-Isle, de la terre canadienne, du côté de l'Atlantique, Anticosti attend là depuis des siècles qu'on la relève de faction et qu'on lui donne une promotion. Que va nous dire cette terre qu'on dirait arrachée à la côte de Gaspé, au cours de quelque grand cataclysme, puis roulée et culbutée à soixante ou soixante dix milles de là, au large ? Quels secrets va nous dévoiler cette masse de roches calcaires et de terre arable, présentant obliquement le flanc à tous les courants et à tous les vents, aujourd'hui qu'on est en mesure de l'interroger méthodiquement ?

Jusqu'ici, l'île est restée drapée dans une sorte de mutisme, pour la bonne raison qu'on ne lui a rien demandé, ou, si on l'a interrogée, ça été maladroitement, ou bien encore on s'est contenté d'en dire à l'aveugle des choses désobligeantes. Charlevoix, dans son histoire du Canada, en cause de façon décourageante. A son avis c'était un misérable coin de terre.

Dans l'*Encyclopedia Britannica*, 2e vol., 9e édition, on lit qu'Anticosti est une terre stérile de l'Amérique britannique du nord, avec des côtes dangereuses.

Dans son ouvrage, *System of Universal Geography*, basé sur les écrits de Malte-Brun et Balbo, Bohn décrit Anticosti comme une grande île stérile, située à l'embouchure du Saint-Laurent, dépourvue de havres et habitée seulement par des gardiens de phares.

Dans l'ouvrage *Bell's System of Geography*, vol. V, page 390, on nous apprend qu'Anticosti mesure 90 milles de long et 20 milles de large, mais n'offre ni havres convenables, ni rien de remarquable.

Dans sa géographie publiée en 1880, Lovell dit qu'Anticosti est une importante station de pêche, de 135 milles de longueur sur 36 milles de largeur, avec plusieurs phares et dépôts de provisions pour les ma-

rins naufragés. Ces données sont plus exactes.

Dans la nouvelle géographie illustrée de Campbell, et publiée avec un atlas, on représente Anticosti comme un rocher nu, mais aussi comme un magnifique endroit de pêche, désert toute l'année excepté durant la saison de pêche.

Lauman, en causant d'un habitant de l'île, nommé Gamache et devenu légendaire, débute en disant : " Tristes et désolées sont les rives d'Anticosti : en hiver, elles sont envahies par les glaces, et, en été, elles sont ensevelies dans la brume."

Faucher de Saint-Maurice, le regretté Faucher dont la tombe est à peine fermée, moins pessimiste que les autres, est cependant d'avis, dans *De Tribord à Babord*, que toutes les tentatives de colonisation d'Anticosti devront échouer, vu l'absence de havres, et la présence d'une forte ceinture de récifs. Faucher donne à l'île 122 milles de longueur et 30 milles de largeur.

Comme l'on voit, les écrivains sont loin de s'accorder sur la véritable étendue de l'île.

Maintenant, si l'on ajoute à cette ensemble de descriptions pessimistes, la chronique de plusieurs naufrages survenus à Anticosti, on s'explique facilement pourquoi l'île est demeurée si longtemps sans provoquer de sympathie, bien au contraire ; les naufrages surtout ont contribué à lui faire une mauvaise réputation.

Dans une brochure qui vient de voir le jour à Québec et qui traite de la construction des navires à Québec et dans les environs, l'auteur, M. Narcisse Rosa lui-même, ancien constructeur de navires, consacre un chapitre statistique très détaillé aux naufrages qui ont eu lieu à Anticosti ; il établit que depuis 1736 jusqu'à juillet 1896, il y a eu 137 naufrages à l'île.

En novembre 1736, le navire *La Renommée*, capitaine Fréneuse, venait à la côte à la rivière Pavillon et se perdait avec 48 hommes.

Les navires qui se sont perdus corps et biens à Anticosti sont : le navire *Granicus*, à la baie du Renard, en novembre 1827 ; le navire *Speedwell*, à la pointe sud, en novembre 1830 ; le brick *Columbus*, à Chicote, en novembre 1835 ; le brick *Zéphyr*, à la rivière Bec-scie, en décembre 1835 ; la goëlette *Maria*, capt. Audet, à la rivière Bec-scie, en décembre 1842 ; la goëlette *Thorn*, chargée de farine, à la rivière du Caillou, en septembre 1846 ; la goëlette *Sea Belle*, chargée de farine, à la rivière Ferry, en juillet 1853 ;